

CINÉ

POUR TOUS

QUATRIÈME ANNÉE
Numéro 85
24 Février 1922

0 FR. 75
SEIZE PAGES



PHOTO FONTAINE

GEORGES
LANNES

hier Lantier dans
L'ASSOMMOIR

demain Rodolphe des
MYSTÈRES DE PARIS

FILMS

Films Usagés, pour Amateurs et Particuliers, à vendre depuis 0 fr. 10 le mètre.
Demander listes : Cinématographes Bauden Saint-Lo, 345, rue Saint-Martin, Paris. (Tél. : Archives 49-17).

CINÉ POUR TOUS

a publié :

1. CHARLES CHAPLIN (biographie).
2. RUTH ROLAND.
3. HAROLD LOCKWOOD. — La revue des films édités en 1919.
4. FLORENCE REED.
5. Le scénario illustré de la Sultane de l'Amour. (Comment on a tourné ce film.)
6. BRYANT WASHBURN.

7. PEARL WHITE (une visite à son studio).
8. RENE CRESTE.
9. CHARLIE CHAPLIN (comment il compose et réalise ses films.)
10. MAX LINDER.
11. VIVIAN MARTIN.
12. CHARLES RAY.
13. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin). — D. W. GRIFFITH et ses films.
14. JUNE CAPRICE.
15. EMMY LYNN.
16. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz.
17. ALLA NAZIMOVA.
18. Los Angeles, capitale du film américain. article de Mrs Fannie Ward.
19. HOUDINI. — C. B. de Mille, le réalisateur de Forfaiture.
20. TEDDY.

21. DIANA KARENNE. — Nos grands films à l'étranger.
22. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
23. MABEL NORMAND.
24. MONROE SALISBURY. — Article « mœurs d'artistes ».
25. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
26. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
27. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
28. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE. — Qu'est-ce qu'une « étoile » ?
29. JACQUE-CAELAIN. — BESSIE BARRIS CALE.
30. GABY MORLAY.
31. MOLLIE KING.
32. IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on forme des « vedettes ».
33. WILLIAM S. HART.
34. MARY PICKFORD.
35. PRISCILL DEAN. — GEORGES BEBAN.
36. SUZANNE GRANDAIS.
37. OLIVE THOMAS. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON.
38. EVE FRANCIS.
39. Les meilleurs films de l'année 1920.
40. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
41. FATTY et ses partenaires.
42. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
43. Numéro de NOEL 1920 (1 fr.). — LEON MATHOT (photo) ; vingt pages illustrées.
44. LILIAN GISH, RICHARD BARTHELEMY, MESS, DONALD CRISP.
45. MARY PICKFORD (au travail).
46. TOM MIX (biographie illustrée).
47. VIOLETTE JYL : JUANITA HANSEN.
48. WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.
49. FANNIE WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — Comment on a tourné les Trois masques.
50. Numéro de PAQUES 1920 (1 fr.). — SUE HAYAKAWA. — « Mon idéal masculin », par huit « stars » ; « Mon idéal féminin », par six « stars » ; Lars Hanson ; Henri Bosc ; Henri Roussel. — Pearl White et Douglas Fairbanks (photos).
51. ANDREE BRABANT (biographie illustrée).
52. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné Le Réve.
53. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné Blanche.
54. WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
55. PEARL WHITE. — Article sur la Production Triangle 1916-1917.
56. ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUFLOS (biogr. illustrée).
57. MARGARITA FISHER (biographie illustrée).
58. ADRESSES INTERPRETES FRANÇAIS. — Edouard Mathé. — L'envers du cinéma.
59. ADRESSES INTERPRETES AMERICAINS. — Séverin-Mars. — Le marché cinématographique mondial.
60. La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.
61. Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.
62. CHARLES CHAPLIN en Europe. — Pour devenir scénariste. — MAY ALLISON.
63. DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).
64. ALLA NAZIMOVA (au travail).
65. LE GOSSE (The Kid). — Pollyanna.
66. MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERRMANN. — Comment on a tourné la Charrette Fantôme.
67. G. SIGNORET. — Comment on a tourné Les Trois Mousquetaires, en France et en Amérique.
68. JACKIE COOGAN (« Le Gosse »). — Mar Marsh. — La cinématographie sous marine.

Chacun de ces numéros (sauf naturellement les numéros 2, 4, 5, 6, 7, 13, 21, 24, 25, 29, 35, et 46, qui sont épuisés) peuvent être envoyés franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandats) au nom de P. Henri 92, rue de Richelieu, Paris (11^e).

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur

92, rue de Richelieu, Paris (2^e)

Téléphone : Louvre 46.49

CINÉ POUR TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

ABONNEMENTS :

	France	Etranger
26 numéros	15 fr.	17 fr.
13 numéros	8 fr.	9 fr.

PUBLICITE
S'adresser : G. Ventillard & Cie
121-123, Rue Montmartre, Paris
Tél. : Central 82-15.

L'ACTIVITÉ

CINÉMATOGRAPHIQUE

en FRANCE

Outre les grands films annoncés dans notre dernier numéro, on tourne actuellement dans les studios de la région parisienne.

L'Homme qui pleure, composé et réalisé par Louis d'Hée, avec l'interprétation d'André Nox, Charles de Rochefort et Jenny Nèris-Mélikof. (Edition Fox).

L'Absolution, de J. J. Bernard, par Jean Kemm, avec Geneviève Félix, (Edition Pathé).

Triplepatte, adapté par Tristan Bernard et réalisé par Raymond Bernard, avec l'interprétation d'Henri Debain, Palau, Jeanne Loury et Edith Jehanne. (Pathé).

To be or not to be (Être ou ne pas être), composé et réalisé par René Leprince, avec l'interprétation de Léon Mathot (Pathé).

L'Ouragan dans la Montagne, par Julien Duvivier, avec Gaston Jacquet et Beuve.

Cœur de Mère, par René Plaissetty, avec Madys et René Maupré (Gauumont).

Serge Panine, d'après Georges Ohnet, par de Marsan et Ch. Mandru, avec Genica Missirio (Edition Aubert).

Au seuil du Harem, réalisé par Luitz-Morat, avec Henri Rollan et Gaston Modot (Edition Pathé).

Les Hommes Nouveaux, composé pour l'écran par Claude Favière et réalisé sous la direction d'Alexis Dal Medico.

Deuil :

On annonce le décès de Jeanne Diris, qui, interprète de *La Femme Inconnue*, de G. Ravel, avec R. Gaillard et Huguette Duflos, avait ensuite tourné comme interprète et réalisatrice *L'Equipe*, d'après le roman de Francis Carro.

Mariages :

Lottie Pickford, sœur cadette de Mary, vient d'épouser en secondes

Sarati le Terrible, d'après le roman de Jean Vignaud, par Jacques Feyder, avec Marie-Louise Iribé, Jean Angelo et André Roanne.

L'Auberge, d'après la nouvelle de Guy de Maupassant, par E. Violet, avec Donatien et Jacqueline Campbell (Aubert).

Maman Pierre, de R. Bizet et Barreyre, par M. Chaillot, avec André Roanne.

en AMÉRIQUE

Charles Ray, qui vient de livrer à First National le dernier film de la série pour laquelle il avait signé, après qu'il eut quitté Ince-Paramount, produira désormais deux films par an qui seront édités par United Artists, qui comprend à présent, outre le grand quatuor bien connu, Alla Nazimova, George Arliss et l'auteur Rex Beach.

First National va rééditer en Amérique les quatre comédies que Chaplin a tournées pour cette Cie avant *The Kid* ; c'est-à-dire : *Une Vie de Chien*, *Charlot Soldat*, *Une Idylle aux Champs* et *A day's pleasure*. Ce dernier film, ainsi que *Idle Class*, tourné après *The Kid*, est encore inédit en France.

Charlie Chaplin tourne actuellement les deux courtes bandes comiques qui termineront son contrat de huit films avec First National. Il est très probable que sa première production pour United Artists, qu'il commencera au printemps, sera un grand film comme *The Kid*.

Complètement rétabli du terrible accident où il faillit perdre la vue — un électricien maladroit avait fait donner sur l'artiste, à deux mètres, un projecteur puissant. — Max Linder est revenu au studio pour y achever sa parodie des *Trois Mousquetaires*.

Ce sera une bande comique en deux parties dont le titre est : *Le Dernier des Mousquetaires*. Distribution :

Le roi Louis XIII, M. A.-G. Cooke, une des grandes vedettes de Mack Sennett ; la Reine, Miss Carolin Spike Rankin ; Buckingham, M. Harry Mann ; Constance Bonacieux, Miss Jobyna Ralston ; Porthos, M. Clarence Wertz ; Athos, M. Chas. Mezetti ; Aramis, M. Jack Richardson ; de Rochefort, le comte de Limur ; Bernajoux, M. Fred Cavens ; Richelieu, M. Bull Montana ; d'Artagnan, Max Linder.

La Cie Fox termine *Le Comte de Monte-Cristo*, avec la distribution que nous avons annoncée déjà.

La Metro-Film Co va entreprendre, avec Rex Ingram pour metteur en scène, la réalisation d'une autre grande œuvre française déjà tournée ici, également : *Les Travaillleurs de la Mer*, d'après Victor Hugo.

La Paramount va éditer en Amérique le grand film d'aventures en épisodes allemand : *La Maîtresse du Monde*, dont Mia Mary est la vedette.

La Metro-Film Co éditera sous peu l'*Atlantide* aux Etats-Unis sous le titre : *Missing Husbands* (Maris disparus...).

June Caprice vient de révéler son mariage célébré voilà dix-huit mois, avec Harry Millarde, un metteur en scène de la Cie Fox de New-York qui réalisa les films de cette artiste de 1917 à 1920 et, récemment *Over the Hill*, l'un des grands succès américains de 1921.

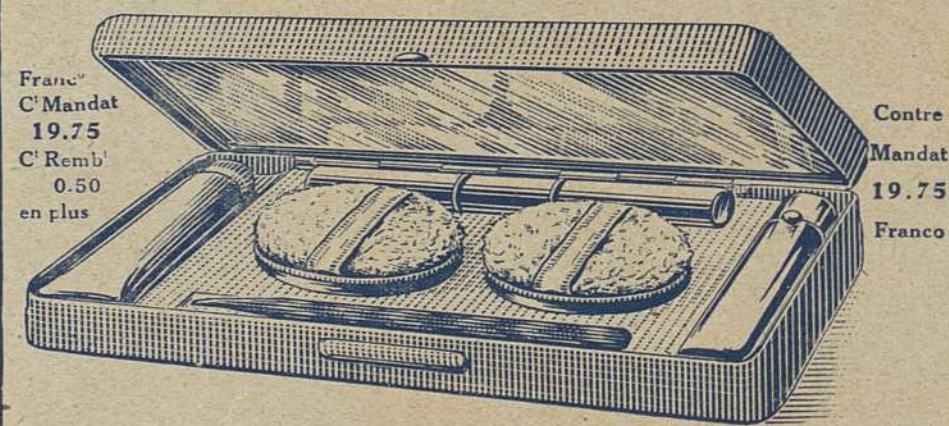
Deux jeunes artistes chinois du centre cinématographique californien, Jack Abbé et Winter Blossom, viennent de s'épouser.

LA TROUSSE DE BEAUTÉ

Magic Beauty

ÉLÉGANTE ET VRAIMENT ARTISTIQUE
EN SIMILI OR INALTÉRABLE

Ne contient que des articles et des produits de qualité irréprochable rivalisant de succès avec les meilleures marques, et réunissant, sous le plus petit volume, tout ce que peut désirer la femme soucieuse de plaire par la fraîcheur de son teint, et sera le cadeau d'Étrenne le plus utile et le plus apprécié.



Franc
C'Mandat
19.75
C'Remb.
0.50
en plus

Contre
Mandat
19.75
Franco

Composition de la Trousse

- | | |
|--|---|
| 1 ^e Étui en métal simili or ciselé. | 12 ^e Étui simili or à deux ouvertures pour cils. |
| 2 ^e Double-Fond simili or ciselé avec biseaux. | 13 ^e Bâton noir pour cils. |
| 3 ^e Glace ornée d'un cadre en relief simili or. | 14 ^e Tube de crème "Magic Beauty". |
| 4 ^e Godet guilloché simili or pour rouge. | 15 ^e Cure-ongles. |
| 5 ^e Godet guilloché simili or pour poudre. | |
| 6 ^e Comprimé fard rouge pour brune, blonde. | |
| 7 ^e Comprimé poudre pour brune, blonde. | |
| 8 ^e Houppette serviette velours laine pour rouge. | |
| 9 ^e Houppette serviette velours laine pour poudre. | |
| 10 ^e Étui simili or avec bouton et tirette pour lèvres. | |
| 11 ^e Bâton rousin pour lèvres. | |

NÉCESSAIRE DE RECHANGE

Contenant :

- 2 Godets avec fards. 4 Tubes de crème.
- 1 Bâton rousin. 1 Bâton noir,
- au prix spécial de 6 fr. 50.
- Contre remboursement ajouter 0 fr. 50.

Tous les articles et produits qui composent notre trousse sont fournis par nous séparément aux prix les plus réduits.

En vente dans les Grands Magasins Bijoutiers, Parfumeurs, Pharmaciens, Coiffeurs, Articles de Voyage, et si vous ne la trouvez pas, adressez-vous directement à "MAGIC BEAUTY", 76 rue Petits-Champs, Paris, qui vous l'enverra franco contre mandat poste de 19 fr. 75 (contre remboursement joindre 0 fr. 50 en plus).

DERRIERE L'ECRAN

noces Alan Forrest, acteur de cinéma lui aussi, qui fut longtemps le partenaire de Mary Miles Minter. Alan Forrest était divorcé d'Ann Little, et Lottie Pickford de M. Rupp, dont elle a une petite fille.

Voyages :

Eddie Polo se prépare à venir tourner en Europe *Robinson Crusoe* ; son film comporterait plusieurs épisodes.

Maë Murray part ces jours-ci de New-York pour l'Espagne, où elle tournera la plupart des « extérieurs » de sa nouvelle production pour la Metro-Film : *Fascination*.

Inventions :

La presse allemande annonce la découverte de deux savants de Prague qui auraient résolu le problème du film en papier. Un Munichois serait arrivé déjà à des résultats fort intéressants. Son invention consiste en une matière transparente faite de pâte de papier, soit une sorte de parchemin avec lequel il obtient des plaques qui ressemblent finalement à des positives doublées. Il assure qu'il est arrivé à faire disparaître les fibres encore visibles dans le papier. Dans l'appareil de prise de vues, le film ainsi préparé, sans perforations, est entraîné entre deux guides perforés. Les opérations essentielles d'impression et de copie sont les mêmes que pour le film en celluloïd.

C'est une trouvaille qu'il serait intéressant de suivre de près, car le film de papier coûterait beaucoup moins cher que la pellicule ordinaire et serait moins inflammable.

L'OPINION DES SPECTATEURS

Monsieur le Directeur,
Je viens de voir *El Dorado*, et je suis enthousiasmée !

Je ne puis comprendre que les directeurs de salles aient hésité à projeter ce film, surtout quand je vois le meilleur cinéma de Nice donner des pauvretés telles que *Crépuscule d'épouvante*.

Je désespérais déjà de le voir, lorsqu'enfin un cinéma se décida à prendre timidement *El Dorado* pour quatre jours.

Et pendant ce temps l'*Atlantide* reste quinze jours à l'écran, et pourtant c'est un film ordinaire.

J'ai pourtant été heureuse de voir que ce film avait plu, puisqu'il a déclenché des applaudissements à la fin de la projection, chose excessivement rare, ici.

Je me demande pour quelle raison ce film a été sifflé dans plusieurs villes ; c'est vraiment décourageant, et pour celui qui a conçu toute cette vision, Marcel L'Herbier, et pour ses excellents interprètes.

J'avais toujours admiré les deux premiers, que j'avais vus dans *Le Carnaval des Vérités* et *L'Homme du large*, mais par contre Eve Francis, dans *Fumée Noire*, ne m'avait pas emballée... L'Eve Francis d'*El Dorado* m'a, au contraire, produit une véritable impression d'art et de vie. Quel naturel, quelle vérité dans

son jeu et là est le mérite de Marcel L'Herbier, d'avoir su la rendre ainsi.

Car, à mon avis, le metteur en scène a beaucoup d'influence sur l'interprète et je l'ai aussi remarqué avec les interprètes d'Abel Gance, qui, dans ses films, étaient excellents, et dans d'autres, mauvais.

Je veux vous dire, aussi, Monsieur, que je trouve parfaitement intéressante et utile votre rubrique *L'opinion des spectateurs*, au contraire de votre correspondante P. S., pour plusieurs raisons que voici :

I. Il est bon que les directeurs de salles sachent le goût du public, afin de pouvoir composer de bons programmes.

II. Il est juste que les metteurs en scène et les artistes ne l'ignorent pas non plus, afin, que ceux qui ennuiant, agacent ou révoltent changent leur « manière », que ceux qui plaisent le sachent et en soient encouragés.

Votre journal, Monsieur, a trouvé le moyen de remédier à ceci ; bravo ! Et s'il y a des lettres qui ne plaisent pas à certains, tant pis, une autre un jour leur plaira.

D'ailleurs, du moment que c'est utile au cinéma, qu'ils aiment, ils doivent s'y soumettre.

L. C.

DOUGLAS FAIRBANKS

reparaît
actuellement

dans

UN CHARMEUR

et
bientôt
dans

L'EXCENTRIQUE

(photo de
scène de
DOUGLAS AU
PAYS DES MOS-
QUÉES, que
l'on vient de
rééditer)



APRÈS L'ÉCRAN

Les premiers en France, dès la création de cette revue, nous avons tâché, sous diverses rubriques, d'établir avec nos lecteurs un contact permanent, de nature à améliorer la composition de nos numéros.

La rubrique « Entre nous » nous a souvent guidé utilement dans le choix des articles biographiques, qui sont ce que le plus grand nombre cherche avant tout dans une revue comme celle-ci.

Où les choses deviennent plus malaisées, c'est dès qu'il s'agit d'émettre une appréciation sur les films. Et si nous indiquons avec tout le détail possible et à leur date d'édition réelle les nouvelles productions, nous hésitons un peu à dire ce que personnellement nous en pensons.

Autant de spectateurs, autant d'avis différents, pour ainsi dire, et la critique d'un seul, dans ces conditions, est vraiment bien peu de chose.

Aussi avons-nous toujours incité nos lecteurs à nous communiquer leurs impressions sur les films qu'ils ont eu l'occasion de voir, et à formuler les réclamations qu'ils jugent utiles. Mais la multiplicité des opinions différentes et les lettres de protestation qui suivent la publication de certaines lettres nous obligent à présent à restreindre de beaucoup l'étendue de cette rubrique *L'Avis des spectateurs*.

C'est qu'en effet il y a tant de sortes de spectateurs ! Il y a d'abord ceux qui vont au cinéma un peu au hasard et n'y vont que pour chercher une heure de distraction qu'ils auraient tout aussi bien demandée au café, au théâtre, au café-concert. Et ceux-là sont le plus grand nombre dans les salles et le plus petit nombre dans la clientèle des revues destinées aux amateurs du cinéma.

Il y a ensuite ceux qu'une vedette quelconque a intéressés au point que, pour se procurer sa photographie, ils ont acheté au hasard une revue de cinéma ; peu à peu, leur premier emballement passé, ils ont aimé, non plus seulement tel ou tel interprète, mais le cinéma lui-même. Et ceux-là constituent certainement la majeure partie de notre clientèle.

Viennent enfin ceux qui, poussant plus loin encore l'amour du cinéma ne considèrent pas tant la nature même des spectacles qui leur sont offerts que leur valeur purement cinématographique ; ce sont les rares « cinéphiles ».

Et comme c'est tout naturellement à ce dernier point de vue qu'un rédacteur de revue cinématographique destinée aux spectateurs se placera, on comprend que ses appréciations aient peu de chances de rencontrer l'approbation générale. Malheur à lui s'il ne goûte pas le jeu de Mlle X... dont le physique a fait une si forte impression sur bon nombre de ceux qui le lisent dans le but de connaître mieux la carrière, la personnalité de leur idole.

Aussi, dorénavant, nous bornerons-nous, ici, à donner une sommaire ap-

préciation des films nouveaux et nous ferons-nous l'écho de ce que nous avons entendu dire dans les salles et de ce que nous auront écrit nos lecteurs.

Cette quinzaine, il y a au moins quatre films dignes d'être vus :

Révoltée, qui commence en *Lys brisé* et finit en *Lotus d'or*. Ce qui doit retenir notre attention n'est pas le scénario — qui pourtant est attachant — ; ce n'est pas non plus la réalisation — qui cependant sert le scénario autant que possible — ; c'est le montage de la bande, l'alternance savamment combinée des scènes qui donne au tout un rythme, une cadence qui entraînera les plus réfractaires. Enfin, pour ce qui est de l'interprétation, aux côtés de Priscilla Dean, très en progrès, il faut retenir Lon Chaney, dont l'extraordinaire interprétation de *Satan*, l'autre semaine, aurait mérité un peu plus d'attention de la part de notre public qui se pâme pourtant facilement devant des interprétations de bien moindre valeur.

Le Crime de Lord Arthur Saville est un film de René Hervil. Ceux qui ont vu *Blanchette* savent donc par avance que ce film est irréprochable ; que l'adaptation est parfaitement au point, que l'intérêt ne faiblit pas un instant, que la réalisation est extrêmement soignée, l'interprétation sans reproche. Et pourtant un mois après l'avoir vu, les spectateurs auront oublié ce film ; c'est que *Le Crime de Lord Arthur Saville*, bon film, n'est pas un grand film. Car les grands films ont de grandes qualités et aussi de grands défauts.

L'ombre du bonheur est peut-être le plus intéressant des films nouveaux, car il a été composé spécialement pour l'écran par le premier scénariste du monde : C. Gardner-Sullivan. Que de vie, que d'intérêt, que de cinéma dans cette simple histoire. Les jeunes scénaristes ont beaucoup à apprendre à l'école de ce genre de films.

La Poupée du milliardaire est peut-être le premier film vraiment amusant, vraiment fantaisiste, tout en restant « cinéma », que l'on ait produit en France. Je n'aurais jamais cru le réalisateur de *Tristan et Yseut* et de *La Nuit du 13*, capable de faire ce film. Stewart Rome est excellent, comme d'habitude. Et Andrée Brabant est bien supérieure dans ce genre de personnage que dans tant d'autres rôles qui ne sont pas pour elles.

Ne parlons pas encore à présent des films à épisodes. Attendons que les premiers soient édités partout et que les seconds touchent à leur fin, pour en dire quoi que ce soit.

Maintenant, allons écouter la grande voix du public : il y a tant à apprendre à l'écouter.

Comme je le disais plus haut, ceci n'étant que l'opinion d'un seul n'a évidemment qu'un intérêt très limité, en tout cas, nous pouvons cependant revendiquer ces opinions comme étant entièrement sincères et indépendantes.

A valeur égale, on peut difficilement en dire autant des nombreuses appréciations que le spectateur peut lire et dans les quotidiens, le vendredi, et dans les journaux spéciaux.

Pourquoi faut-il en effet, que, dans ces feuilles, on rencontre toujours, à côté de l'éloge du nouveau film de la maison X..., une réclame tapageuse de la même maison X... On a vraiment trop l'impression que les compliments sont le corollaire inévitable de la réclame payée, faute de quoi cette dernière ne serait plus accordée.

Le public, évidemment, finit par savoir à quoi s'en tenir. Mais comme, sauf *Ciné pour Tous*, toutes les revues françaises de cinéma acceptent, et même recherchent, la publicité des maisons de production et d'éditions cinématographiques, il finit par en prendre son parti et conclut philosophiquement que son flair sera encore le meilleur guide.

Le public avant de se décider pour telle ou telle salle consulte affiches et photos. Photos surtout, car les affiches ne signifient jamais grand-chose et, le plus souvent, sont plutôt faites pour rebuter le client possible que pour l'attirer. Les affiches étrangères — celles de *Cabiria*, entre autres — sont presque toujours agréables, sinon belles ; mais celles de nos éditeurs... Ah ! les affiches de *Reine-Lumière*, de *L'Agonie des Aigles*, de *L'Assommoir* ! Collections d'horreurs que renierait un marchand de chromos ! Le seul éditeur français qui ait tenté de réagir est Gaumont ; mais la France ne compte que deux mille salles et on ne peut dépasser un prix assez bas.

Quant à la publicité par affiches ou par annonces, elle n'est pas davantage de nature à rallier les réfractaires à la cause de l'écran. Souvent mal comprise, presque toujours entachée d'erreurs, l'affiche fournit parfois des « perles » qu'il faut citer. La salle Marivaux affichait dernièrement sans la moindre virgule, sans la moindre différence de caractères : *Pour une nuit d'amour de Zola* ; une autre fois la direction du même établissement, plus soucieux de la composition de ses intermèdes acrobatiques ou lyriques, faisait passer dans *Paris-Midi* l'annonce suivante : *La Danseuse Etoile*, interprétée (en soirée seulement) par Alla Nazimova ; matinée tous les jours, etc... Nous serions curieux de savoir qui, en matinée, remplaçait Nazimova dans ce film !

Le public, donc compte davantage sur les photos de scènes des films pour éclairer sa religion. Il hésite, paie, s'installe, contemple... et manifeste plus ou moins nettement son appréciation. C'est cela que désormais nous tâcherons de faire ressortir ici même, pour les films récemment projetés.

P. H.



G. Lannes

Nombreux sont ceux qui peut-être croient connaître la véritable personnalité des interprètes qu'ils ont eu l'occasion de voir fréquemment à l'écran. Pourtant un acteur que son physique désigne pour les rôles de jeune premier n'est pas toujours dans la vie privée l'image exacte de ce qu'il représente d'ordinaire au cinéma.

Ainsi si certains jugent Georges Lannes, par exemple, sur l'apparence, ils se trompent du tout au tout. Car sous l'apparence d'un jeune homme bien bâti, bien vêtu et bien élevé — sauf évidemment dans Lantier, de l'Assommoir — Georges Lannes a une personnalité bien marquée qui ne laisse pas de surprendre un peu ceux qui s'attendent à voir à la ville le Georges Lannes des films de MM. de Marsan et Maudru.

Georges Lannes, bien qu'on lui ait fait jouer parfois les hommes d'Etat âgés, est un vrai jeune — il est né à Paris le 27 octobre 1894.

En 1914, il terminait les études techniques qui allaient lui valoir le diplôme d'ingénieur-électricien quand la guerre fut déclarée.

De longs mois de tranchée, puis la captivité en Allemagne jusqu'en août 1919. A son retour il songe à reprendre ses occupations d'ingénieur électricien, mais les offres dérisoires par rapport à l'élévation du coût de la vie qui

lui furent faites le déterminèrent vite à chercher à se tourner vers quelque autre profession.

Comme beaucoup de jeunes gens, il était souvent allé au cinéma, avant la guerre et y avait pris souvent un certain plaisir, sans pour cela rêver de franchir un jour les portes d'un studio. Mais, en 1919, Georges Lannes retrouvait le cinéma bien modifié, déjà beaucoup plus lui-même, plus indépendant du théâtre que jadis et par conséquent plus tentant pour une jeune activité.

Les circonstances se chargeaient d'ailleurs bientôt de faire cesser les dernières hésitations de Georges Lannes ; E. Violet l'engageait pour un rôle dans Papillons, avec Mathot, Mag. Murray et Christiane Vernon.

En 1920, la production française, qui montrait de temps à autre que les difficultés matérielles de réalisation n'empêchaient pas de produire pourtant des œuvres intéressantes, commençait aussi à redevenir assez abondante et plus régulière. Ce fut pendant près de deux ans pour Lannes la série d'interprétations qu'il fournit dans les films de Ch. Maudru et M. de Marsan.

Le Droit de Tuer, L'Holocauste, Le Gouffre, Près des Cimes, La Double Epouvante, L'Aventurier, Le Talion, Le Traquenard et Le Lys Rouge, ne sont évidemment pas autre chose que des productions très ordinaires, mais au moins leur doit-on de posséder maintenant nombre d'interprètes d'écran éprouvés ; outre le nom de Georges Lannes, le public a vite retenu celui de ses camarades : Gaston Jacquet, Christiane Vernon, Suzanne Delvé, etc.

L'an dernier, Georges Lannes quittait quelque temps MM. de Marsan et Maudru après la réalisation de Cendrillon ; il tournait alors Prisca, de Gaston Roudès, aux environs de Menton, puis L'Infante à la Rose, en Espagne avec H. Houry.

Après Le Jockey Disparu, avec Louise Colliney, Georges Lannes revenait tourner sous la direction de Ch. Maudru et de Marsan. C'était L'Assommoir, où il incarnait l'équivoque personnage de Lantier. Dans ce rôle autrement consistant que tous ceux qu'on lui avait distribués jusqu'alors G. Lannes a pu, réellement, donner la mesure d'un talent vraiment « cinéma » et en lequel ne reparait jamais une éducation théâtrale, gênante devant l'appareil de prise de vues.

Le prochain rôle de Georges Lannes est un grand rôle : c'est Rodolphe des Mystères de Paris d'Eugène Sue, que Charles Burguet va réaliser pour Phocée-Film.

D'autres belles créations attendent encore certainement Georges Lannes dans l'avenir. Mais je crois bien que celle qui lui tient le plus à cœur n'est pas du domaine de l'interprétation ; mais bien, plutôt, du domaine de la réalisation. Car c'est un projet d'avenir que se plaît à former Georges Lannes de devenir un jour metteur en scène.

Contrairement à tant d'acteurs, Georges Lannes sait se former sur tout ce qui appartient de près ou de loin à son art — et même sur lui — des opinions solidement étudiées.

L'interprétation, en premier lieu, est pour lui un sujet constant de recherches, d'études, d'enseignements ; Georges Lannes ne manque pas un film d'Hayakawa, non plus que de Nazimova ; et il convient bien volontiers avoir beaucoup appris par eux.

S'il admire beaucoup la perfection technique des réalisations américaines, il croit que ceux qui, les égalant sur ce terrain, posséderaient en outre des scénarios plus logiques et plus solides seraient les maîtres du cinéma.

D'ailleurs sans doute Georges Lannes aura-t-il l'occasion, dans un avenir prochain, de s'étendre sur ce point, qui n'est d'ailleurs plus du domaine de la biographie.

Mais, n'avais-je pas raison de vous dire que Georges Lannes, derrière la façade du jeune premier, exclut un esprit que la plupart de ceux qui l'ont dirigé jusqu'à présent pourraient lui envier ?

CENSURE . . .

Mon Cher Confrère,

J'ai l'honneur de m'adresser à vous pour vous prier de vouloir bien enregistrer la protestation que je dresse contre les faits suivants :

Je viens de réaliser, comme auteur et metteur en scène un film : Tempêtes. Or, j'exerce ma profession en honnête homme. Je l'aime. J'en ai une conception très haute. Je suis animé par un tout autre esprit que celui de lucre. Je n'oublie jamais, lorsque je travaille pour l'écran, à combien de milliers d'hommes, je m'adresse et m'efforce toujours de réaliser des œuvres saines.

J'estime que Tempêtes mérite d'être ainsi qualifié. Cela ne l'empêcha pas, voici quelques jours, d'être refusé par la censure. S'il m'avait appartenu complètement, j'aurais fait appel immédiat à la presse ; mais lorsque je fus renseigné, la maison productrice, pour obtenir le visa, avait déjà cédé à toutes les exigences.

Celles-ci étaient pourtant étrangement arbitraires et saugrenues. Si, en effet, mon drame avait passé quelques jours plus tôt, il n'aurait suscité aucune protestation ; mais il succédait à un ukase ministériel, promulgué de la veille, et, survenant bon premier, j'essayai le feu du tonnerre officiel.

Avec zèle, on attaqua les parties les meilleures de mon œuvre, des scènes furent supprimées sous ce prétexte stupéfiant que le jeu des artistes avait trop de puissance dramatique.

Mais c'est surtout à mon dénouement que l'on en eut. Le thème était le suivant :

Un aventurier s'est, par force, emparé du fils d'un juge. Il menace, si on ne le laisse pas s'enfuir, de tuer l'enfant. Le magistrat, cependant, ne connaît que son devoir.

Il est le représentant de la Société, il plane au-dessus des

contingences humaines et il enfonce soi-même la porte derrière laquelle s'est barricadé celui qu'il doit punir. (L'enfant d'ailleurs n'est pas tué, un coup de théâtre ménage les nerfs du spectateur).

Qu'on me pardonne un mot si grand, mais la situation que je viens de rappeler est vraiment « cornélienne », le problème se pose nettement entre « la passion et le devoir » et je le résous dans le sens que l'auteur du Cid eut approuvé.

La censure pourtant ne l'a pas compris. Elle a exigé que le Juge devint un Avocat ; car elle estime sans doute que le Barreau, très honorable, mérite moins de ménagements que la Magistrature !

Le sort de tous les animateurs de films demeure ainsi suspendu à des appréciations extrêmement spéculatives et capricieuses. C'est la politique du « bon plaisir » dans toute son étroitesse.

Les dernières instructions ministérielles sont draconiennes : « A l'écran, plus aucune violence, plus de revolver, voire plus d'arme et, ce qui est un comble, plus de scène trop dramatique, même ».

C'est l'impossibilité absolue de développer désormais avec ampleur une œuvre forte, c'est l'impossibilité absolue d'adapter au cinématographe presque n'importe quel drame ou tragédie classique, c'est la mort sans phrases pour tous ceux qui rêvent de faire des images animées un art véritable, une littérature nouvelle. Si ces principes avaient été plus tôt décrétés, le public n'aurait pu voir « J'accuse », « Le Lys Brisé », « Le monastère de Sandomir » et tant d'autres choses très belles.

Pour moi, je trouve la plaisanterie de mauvais goût. On ne m'a même pas permis de plaider personnellement ma cause devant la censure ; je fais appel de l'arrêt de cette dernière à toute la presse. Je demanderai sa révision. Je m'opposerai par tous les moyens en mon pouvoir à la sortie du film sous sa forme actuelle.

Robert BOUDRIOZ
Auteur-Metteur en Scène



PRISCILLA DEAN
que l'on n'avait vue jusqu'à présent

que dans des films d'aventures fantaisistes, [nous révèle de fortes qualités dramatiques dans RÉVOLTÉE

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

WALLACE REID



dans **LES CHASSEURS D'OR**

Du 24 Février au 2 Mars :

REVOLTEE

(Outside the law)

composé par Tod Browning, découpé par
Lucien Hubbard et réalisé par
Tod Browning

Film Universal 1920 Edition Superfilm

Dans le quartier chinois de San-Francisco, Chang Low tient un bazar de curiosités asiatiques Passionné pour le bonheur de l'humanité, il prêche autour de lui obéissance aux lois. Sa doctrine émeut Madden, propriétaire d'une maison de jeux. Molly, la fille de Madden, qui a grandi dans ce milieu pervers ne distingue pas le bien du mal. Mais cela ne fait pas l'affaire de Blackie, un ancien camarade de Madden, qui décide de se débarrasser de lui. Il fomenté une bagarre, compromet Madden et le fait arrêter. Molly, la fille de Madden, se révolte en apprenant l'arrestation de son père, quelle sait innocent, et est prête aux pires expédients. Blackie veut profiter de son état pour la faire arrêter à son tour, mais son complice, Ballard, prévient Molly, devient son associé et, à eux deux, ils dévalisent un milliardaire et se jouent de Blackie. Puis traqués par la police, ils vivent ensemble des heures d'angoisse, seulement charmées par la présence d'un délicieux bébé appartenant à des voisins. Blackie, qui a retrouvé leur trace, veut sa part de butin. Les événements se précipitent, on assiste à des luttes impressionnantes et tout finit par la mort de Blackie et l'union de Molly et Ballard.

Molly Madden Priscilla Dean
Blackie Lon Chaney

Ballard Wheeler Oakman
Madden Ralph Lewis
Le petit Billie Stanley Goethals
Chang Low E. A. Warren
Salle Marivaux, Ciné Max-Linder, Palais des Fêtes, Folies-Dramatiques, Palais des Glaces, Lyon-Palace, Capitole, Select, Batignolles, Lutetia, Maillot, Mozart.

PAULINE FREDERICK
dans : *Pauvre Cœur*
WALLACE REID
dans : *Les Chasseurs d'Or*



ELSIE FERGUSON
dans : *Les Aigrefins*
WILLIAM FARNUM
dans : *Le Serment de l'Orphelin*
LOUISE COLLINEY
et Georges Lannes
dans : *Le Jockey Disparu*
WILLIAM DESMOND
dans : *Le Prince Cow-boy*
FRANCESCA BERTINI
dans : *Madeleine Férat*

Du 3 au 9 Mars :

LE CRIME DE LORD ARTHUR SAVILE
tiré du roman d'Oscar Wilde et réalisé
par René Hervil
Film Légrand 1921 Edition Pathé

Intrigué par la prédiction de Podgers, professeur de sciences occultes et collaborateur du père de sa fiancée, la charmante Sybil, lord Arthur Savile est persuadé que le destin le forcera à assassiner quelqu'un. Convaincu de la chose, parce qu'une autre prophétie de l'occultiste s'est réalisée, il veut commettre son crime avant son mariage, afin que sa future femme n'en subisse pas les conséquences. Il s'ingénie donc à trouver des victimes, mais le sort empêche chaque fois le crime d'être consommé. C'est d'abord une cousine, qu'il tente d'empoisonner ; cette dernière meurt, en effet, mais de mort na-



turelle. Il s'en prend ensuite à son oncle à qui il fait le don d'une pendule à explosion. Il est encore mystifié. Il est désespéré. Sa fiancée, pressée par son père, le supplie de fixer une date pour leur mariage. Il ne peut. Or, un soir, en se promenant sur les bords de la Tamise il rencontre Podgers qui lui confirme sa prédiction. Lord Arthur Savile se précipite alors sur lui et le jette dans le fleuve. Le lendemain, il apprend par les journaux que Podgers n'était qu'un dangereux repris de justice. Libre désormais et ayant accompli la fatale prédiction, il se mariera.

Podgers André Nox
Arthur Savile Cecil Mannening
Sybil Olive Sloane
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Tivoli, Secretan, Palais-Rochecouart, Capitole, Artistie, Lutetia, Palais des Fêtes, Cinéma des Arts, Colisée, Lyon-Palace, etc...

A L'OMBRE DU BONHEUR
(Stepping out)
composé spécialement pour l'écran par
C. Gardner-Sullivan et réalisé
par Fred Niblo

Ince-Paramount 1920 Edition Paramount

Un jeune employé de banque ne s'est marié que pour s'assurer une ménagère qui tient sa maison et fait la cuisine. Jeanne, son épouse, accepte la situa-



A L'OMBRE DU BONHEUR

tion avec résignation, d'autant plus qu'un charmant bébé la retient au logis. Mais elle découvre que Bob, son mari, fait la cour à une dactylographe et dépense avec elle le superflu qu'il ne peut accorder au ménage. A ses remarques, son mari répond par des récriminations, reprochant à la ménagère de sentir le grailon et de n'être point coquette. Indignée, Jeanne part avec son enfant et sa belle-mère qui prend parti pour elle. Le directeur de la banque où travaille son mari s'intéresse à elle, l'engage à divorcer, mais Bob, repentant, obtiendra son pardon après avoir souffert de la séparation et tous deux

referont leur vie à « l'ombre du bonheur » qu'ils allaient laisser échapper.

Jeanne Enid Bennett
Bob, son mari Niles Welch
Lillian Julia Faye
La mère de Bob Gertrude Claire
Aubert-Palace, Palais des Glaces, Louxor, Gaité-Parisienne, Select, Monceau, Saint-Charles, Bosquet.

LA POUPEE DU MILLIARDAIRE
tiré du conte de Jean Bouchor : la situation comique de J. K. W. Hogan et
réalisé par Henri Fescourt
Edition Erka

J. K. W. Hogan, milliardaire américain, est marié à une française, Lucile, coquette et un peu gamine, qui aime son mari à ses moments perdus, quand les réceptions, son flirt, lui en laisse le temps. Hogan souffre peut-être de ce qu'il croit indifférence chez sa femme. Cette situation est exploitée par une aventurière, Lady Alabaster, qui a projeté de faire sa proie de celui qu'elle a su éblouir par ses attitudes aristocratiques ; elle suggère à Hogan d'annoncer à sa compagne qu'il est totalement ruiné. Le milliardaire s'exécute et déclare à Lucile qu'il a tout perdu en de mauvaises spéculations. Afin de donner plus de vraisemblance à ses dires, il s'arrange pour perdre ostensiblement quelques milliers de dollars. Lucile ne se démonte pas pour si peu et le départ de son mari pour l'Italie ne l'effraye point. Pendant son absence elle a découvert sa supercherie et fait tout pour le ruiner réellement. Tête du milliardaire au retour. Mais comme c'est un excellent garçon il repartira avec Lucile en Amérique,

PRISCILLA DEAN
et LON CHANEY

dans

REVOLTÉE





L'EMPEREUR DES PAUVRES

pour moissonner d'autres dollars.

ANDRÉE BRABANT

Lucile Andrée Brabant
Hogan Stewart Rome
Lady Alabaster Mme Delannoy
Salle Marivaux, Ciné Max-Linder, Cinéma des Arts, Maillot, Demours, Louxor, Récamier, Bosquet, Alexandra, Gambetta.

MARGUERITE CLARK
dans : *Veuve par procuration*
JEAN DAX
dans : *La nuit de la Saint-Jean*
MARY MILES MINTER
dans : *La Jolie Infirmière*
JEAN TOULOUT
et Lucienne Legrand
dans : *La Vivante Epingle*
PAULINE FREDERICK
dans : *La Coupe et la Lie*
DE WOLF HOPPER
et Fay Tincher
dans : *Don Quichotte*
CORINNE GRIFFITH
dans : *La Jarretière*
NORMA TALMADGE
et Conway Tearle
dans : *Mariage Blanc*
BARBARA CASTLETON
et James Kirkwood
dans : *La Marque du Maître*
SUZY PRIM
dans : *La vie d'une Femme*

L'EMPEREUR DES PAUVRES
tiré du roman de Félicien Champsaur et
réalisé par René Leprince (1921)

CHAPITRE PREMIER : *Le Pauvre*
Fils unique du riche Anavan,
Marc a, en quelques années, gâché par



LA POUPÉE
DU MILLIARDAIRE

une existence stupide à la fois sa vie et
presque toute sa fortune.

Décidé à devenir un autre homme, il
arrive un beau jour en Provence, simple
chemineau.

La commune de Saint-Saturnin-du-Var
décide de l'adopter comme son « pauvre »
officiel.

Fêté par tous, il s'est cependant attaché
particulièrement aux Silve, et surtout
à la jeune Silvette, qui, le jour où il
voudra partir, le retiendra par l'aveu ingénu
de son amour.

Marc Anavan Léon Mathot
Josette Lucy Mareil
Geny Lorrain
Le coiffeur Jules Halma
Le Maître Cadal Gilbert Dalleu
Bonafède Charles Lamy
Le Curé Champdor
Silve Maupain
Silvette Silve Gina Relly
Anavan, père Schutz
Mme Anavan Jeanne Brindeau

PARISETTE

péripéties pathétiques et bouffonnes
imaginées et réalisées par
Louis Feuillade, avec l'interprétation de :

Prologue

Manoëla Sandra Milowanoff
Joaquim Derigal
Alvarez Edouard Mathé

Premier Episode

Parisettes Sandra Milowanoff
Cogolin Georges Biscot
Stéfan Fernand Herrmann
Mme Stéfan Greyjane
Vernier René Clair
Mme Parent Jane Rollette
Binoclard Charpentier

LES EXCLUSIVITÉS

L'ATLANTIDE

tiré du roman de Pierre Benoit et réalisé
par Jacques Feyder 1920-21

Antinéa Stacia Napierkowska
Capitaine Morhange Jean Angelo
Taint-Zerga Marie-Louise Irlbe
Lieutenant Massart André Roanne
Lieutenant St-Avit Georges Melchior
Lieutenant Bessières René Lorys
L'Archiviste Franceschi
Intérieurs composés par Manuel Orazi
Opérateurs de prise de vues : Specht et Morin
Exclusivité pour Paris : *Madeleine-Cinéma*.

LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI
aventure fantastique imaginée par K. Mayer
et Hans Janowitz et réalisée par Robert
Wiene dans les décors expressionnistes de
Herman Warm, Walter Reimand et
et Walter Rohlig
Film Decla-Bioscop, Berlin

Edition Cosmograph.
Le Docteur Caligari Werner Krauss
César Conrad Weidt
François Fritz Feher
Jeanne Lily Dagover
Alan H. von Twardowski
Exclusivité pour Paris : *Ciné-Opéra*.

LA GLORIEUSE REINE DE SABA
(The queen of Sheba)

composé par Virginia Tracy et réalisé par
J. Gordon-Edwards

Production Fox 1920 Edition Fox
La Reine de Saba Betty Blythe
Salomon Fritz Leiber
Adonias G. Raymond Nye
Le petit prince de Saba Patt Moore
Princesse Vashti Nell Craig
Nomis Jean Gordon
Mentor Hershell
Taniris Herbert Heyes
Exclusivité pour Paris : *Gaumont-Palace*.



Pauline Frederick

Bien que, depuis deux ans, un certain nombre de bons
films interprétés par Pauline Frederick aient été projetés
sur les écrans français, on peut dire que la renommée de
cette véritable artiste n'a guère été consacrée auprès de
notre public que tout dernièrement, avec la parution de
Madame X...

Pauline Frédérick n'a pourtant pas toujours interprété
des rôles de ce genre et sa longue expérience de théâtre
l'avait plutôt préparée à la comédie sentimentale et même
à la bouffonnerie, alors qu'à l'écran elle a toujours inter-
prété des drames très émouvants.

Pauline Frédérick est née aux Etats-Unis, à Boston, le
12 août 1884. Comme presque toutes les futures vedettes
de cinéma elle se sentit très jeune une indiscutable vocation
dramatique, et parut, alors qu'elle était encore au
collège, dans *Le Retour de Mme Black*, une comédie compo-
sée, jouée et applaudie par un grand club féminin de
Dorchester.

Contrairement à ce qui se produit dans la plupart des
cas similaires, les parents de Pauline ne firent jamais la
moindre objection à la vocation théâtrale de leur fille,
qui, après avoir joué et chanté quelque temps à Boston
une opérette : *Mavourneen*, fut engagée par les Frères
Roger, en compagnie desquels elle joua un an, d'abord :
Les Frères Roger à Harvard, puis une bouffonnerie paro-
dique d'un succès de l'époque : *Le Maître de Musique*.

De 1902 à 1906 ce sera de nouveau l'opérette, avec *The
Girl in white*, *La Princesse de Kensington*, *In Nordland*.

Puis Pauline Frédérick devient la partenaire de John
Barrymore dans *Toodles*, au Garrick-Théâtre de New-York;
de Frank Wilson, dans *Au temps de la Chevalerie* ; de
William Gillette, dans *Samson*, de Bernstein ; de Mme Si-
mone, dans *The Paper-Chase*.

En 1910 et 1911, Pauline Frédérick reste à l'écart. En
1912, elle effectue sa rentrée, à New-York, dans le rôle de
Mme Putiphar, de *Joseph vendu par ses frères*, avec James
O'Neill ; en 1913, elle crée *Innocent*, que Fannie Ward a
interprété depuis lors à l'écran.

En 1914, Pauline Frédérick débute au cinéma. La Fa-
mous-Players, qui se spécialise alors dans la production



de films tirés d'œuvres célèbres avec l'interprétation d'acteurs de théâtre illustres, a engagé Pauline Frédérick pour aller tourner à Rome, sous la direction d'Hugh Ford une adaptation du roman de Hall Caine : *La Ville Eternelle*.

Revenue d'Italie, Pauline Frédérick crée à New-York deux nouvelles pièces, puis reçoit une offre de la Famous-Players-Paramount, pour tourner une longue série de films.

Ayant accepté, Pauline Frédérick s'assimile vite la technique un peu spéciale de l'interprétation cinématographique, en tournant, d'abord sous la direction de Hugh Ford : *Sold, Zaza, Belle-Dona* et *Lydia Gilmore* ; puis en 1915, sous la direction d'Edouard José et de Joseph Kaufmann : *The Slave Market, Ashes of Embers, La Tosca, Résurrection, Hungry Heart* et *The Peace of Roaring River*. En 1916 et 17, Pauline Frédérick termine son contrat avec la Paramount, sous la direction d'Emile Chautard et de Robert Vignola, avec : *The Woman in the Case, Sapho, The love that lives, Sleeping fires, Her better self* et *Paid in Full*. Quelques-uns des films de cette longue série ont été édités en France ; par Gaumont : *Sacrifice Maternel, L'Épreuve, L'Aveu du Passé, Après la tourmente, La Rancœur* ; par Pathé et Phocéa, cette quinzaine : *Pauvre Cœur* et *La Coupe et la Lie*.

De 1918 à 1920, Pauline Frédérick a tourné pour la Cie Goldwyn huit films dont quelques-uns sont déjà parus ici. Sous la direction de Hobart Henley : *The Woman in the Case* (L'étreinte du Passé), *One week of life* (La Fugue d'Hélène Sherwood) ; sous la direction de Reginald Barker : *The loves of Letty et Bonds of Love* ; sous la direction de Frank Lloyd : *The Fear Woman, Madame X...* (La Fem-

me X...). *The Woman in the room 13* (L'appartement n° 13 et *Roads of Destiny*, tiré d'une nouvelle de O. Henry.

L'an dernier, Pauline Frédérick était engagée par la Cie Robertson-Cole, qui lui a donné pour metteur en scène Colin Campbell, le réalisateur des récents films de Sessue Hayakawa, autre vedette de cette firme.

Il est intéressant de connaître par Pauline Frédérick quelles difficultés d'interprétation rencontre l'acteur de théâtre quand il débute au cinéma et comment un réalisateur peut le mieux les aider à extérioriser les sentiments qu'ils prêtent à leur personnage.

La première chose qui ait beaucoup surpris et dérouté Pauline Frédérick à ses débuts au cinéma, c'est ce fait qu'on tourne ensemble toutes les scènes qui se déroulent dans le même cadre, sans s'inquiéter de la place qu'elles occupent dans l'ordre chronologique des événements reproduits. Evidemment on s'accoutume à ce bouleversement, mais à la condition toutefois de préparer à l'avance toutes les scènes que l'on aura à interpréter, de façon à connaître exactement leurs valeurs respectives. Ce qui montre d'ailleurs que par plus d'un côté la valeur du réalisateur influe beaucoup sur celle de l'interprète ; la confiance doit être mutuelle et la collaboration étroite.

Selon Pauline Frédérick, bien des acteurs de théâtre renommés n'auraient pas échoué à l'écran s'ils avaient été dirigés intelligemment. Sans doute que quelques-uns n'avaient pas les qualités photogéniques indispensables, mais aussi la plupart ont eu affaire à d'anciens acteurs de troisième ordre tout heureux de leur faire sentir que leur tour était enfin venu de les commander et de les ahurir par une succession d'ordres aussi péremptaires qu'arbitraires. Pauline Frédérick reconnaît d'ailleurs n'avoir jamais rencontré de tels metteurs en scène et dit n'avoir eu qu'à se louer de ceux qui l'ont dirigée dans ses interprétations cinématographiques.



CE QU'IL FAUT REDIRE :

la lèpre du cinéma

Je vais peut-être enlever bien des illusions aux jeunes filles qui veulent faire du cinéma ; mais en même temps, je les mettrai en garde contre un danger que dans leur ignorance, elles pourraient innocemment affronter...

Vous tremblez, mademoiselle, de ne pouvoir réussir sur l'écran : vous vous regardez à la glace ; vous constatez avec un petit soupir de soulagement que votre figure est plutôt large, vos traits réguliers, vos yeux sombres, bref que vous semblez photogénique ; vous remarquez la souplesse de votre taille, l'harmonie de vos formes, la grâce de vos attitudes... et vous concluez que, en travaillant beaucoup, vous serez peut-être admise à tourner...

Eh ! mademoiselle, qui vous demande du travail ? Qui vous demande de la beauté, ou même, simplement, de la photogénie ?

Regardez la plupart des films — je parle des films français — qui passent devant vos yeux. Les femmes qu'ils représentent sont-elles belles, photogéniques, habiles ou seulement gracieuses. Pas toujours, hélas ! Devant les héroïnes de tels ou tels films, le spectateur, même le moins averti, se demande malgré lui :

— Mais pourquoi a-t-on choisi celle-ci... et celle-là ?

Oui, pourquoi ?

C'est que la plupart de nos metteurs en scène français — je dis la plupart, car il y a heureusement des exceptions, — la plupart de nos metteurs en scène français sont de vrais pachas, et élèvent souvent « aux plus hautes dignités » de l'écran les malheureuses qui leur cèdent.

Vous vous présentez au metteur en scène. Il vous jette un coup d'œil, vous accepte d'emblée.

— Entendu ! Venez me voir demain chez moi, avec les photographies.

Vous comprenez ce que signifie ce « venez me voir » engageant ?... Et en tous cas, vous comprendrez à coup sûr au cours de votre visite.

Vous vous sauvez — et c'en est fini de vos rêves de cinéma.

Peut-être le monsieur a-t-il ri de votre effarement ; peut-être vous a-t-il crié :

— Tu ne savais donc pas, mon petit, que si je cherche une femme pour tourner, en Algérie ou en Espagne, c'est afin de faire mon voyage en agréable compagnie ?

Il paraît que récemment, en Angleterre, un metteur en scène, qui montait à grand frais un film, en interrompit l'exécution, parce qu'un acteur courtisait une artiste... Heureux pays !

Mais toutes les jeunes Françaises qui souhaitent de tourner ne peuvent toujours traverser la Manche !

... Le remède à la lèpre qui déshonore le cinéma français ?

De remède, il n'y en aurait qu'un : la coalition des metteurs en scène sérieux et nous en avons qui, seulement soucieux de l'art, ne mélangeraient pas les affaires proprement dites et les affaires de cœur !

J. B.

Les *Elégances de Paris*.

impôts et douane

Grand émoi dans le monde du cinématographe. Les exploitants, les auteurs, les metteurs en scène, les acteurs, les loueurs et les fabricants sont en fièvre. Il s'agirait, dit-on, de vie ou de mort ! Mettons que l'on exagère un peu ; force nous est pourtant de reconnaître le danger des projets dont l'auteur est M. Bokanowski, et l'inspiratrice un groupe ou plutôt une maison française.

Le syndicat des directeurs, par l'organe de son président, M. Brézillon, jette les hauts cris avant d'être écorché.

« En pratique, dit-il, il est demandé : 1° que la taxe actuelle sur les cinémas soit fixée à 6 0/0 de la recette brute, par assimilation au régime des théâtres ; 2° que soit supprimé le système progressif d'impôts par paliers.

« D'après ce système, la taxe sur le cinéma, calculée mensuellement, passe de 10 à 25 0/0 de la recette brute, au cours du même mois, suivant que la recette atteint 15, 25, 50 100.000 francs, etc... Il aboutit donc, pratiquement à grever les dépenses somptuaires faites par le spectateur dans la deuxième partie du mois, d'un impôt beaucoup plus élevé que celui dont est grevée la dépense du spectateur qui va au spectacle, par exemple, du 1^{er} au 10.

« Cette charge est calculée d'une manière d'autant plus absurde que le principe du décompte mensuel ne cadre nullement avec le cycle d'exploitation des cinémas qui comporte le renouvellement hebdomadaire des programmes, chaque programme, d'ailleurs, constituant une entreprise avec ses frais et ses risques propres.

« Cette charge ne peut-elle être répartie sur l'ensemble des spectateurs du mois ? En théorie, oui. En pratique, il y a une limite très précise aux prix des places de cinéma. A l'heure actuelle, un fauteuil de cinéma à 5 fr. est frappé d'une taxe de 1 fr. 25 alors qu'un fauteuil de théâtre à 20 fr. ne supporte qu'une taxe de 1 fr. 20. Le résultat est que dans les circonstances actuelles si pénibles pour les classes moyenne et populaire, l'affluence aux cinémas diminue de plus en plus. Les frais généraux sont par ailleurs restés du triple au quadruple de ce qu'ils étaient avant la guerre. De nombreux exploitants se trouvent en déficit.

« De là suit la crise générale, et sans cesse plus aiguë, de l'industrie cinématographique dans notre pays ».

Ainsi présentés par M. Brézillon, les griefs du syndicat apparaissent sérieux et dignes d'être examinés avec soin par des législateurs soucieux de l'industrie nationale autant que de l'équité fiscale.

Mais il est une autre menace non moins redoutable, c'est celle que brandit la douane sur le monde du cinéma. En octobre dernier, en effet, il a été préparé un décret frappant d'un droit de 20 0/0 *ad valorem*, tout négatif étranger à son entrée en France. La répercussion de cette mesure est d'une incalculable portée.

Il s'agit là non pas de faire rentrer des recettes dans les caisses de l'Etat, mais bien de prohiber en France la production étrangère, fût-elle de quelque manière tributaire de l'art français. C'est bien ce que veut un groupe extrêmement restreint de fabricants, en proposant de fixer à 150 francs la valeur du mètre de film négatif introduit. Pour un film de 1.000 mètres, le droit serait, sur ces bases, de 30.000 francs.

Rien de plus hermétique comme prohibitif. Mais si nous fermons notre porte à l'étranger, il nous fermera la sienne ; il importe donc de savoir ce que nous lui vendons et ce qu'il nous vend.

Prenons deux exemples parmi les ouvrages qui ont fait l'objet de transactions récentes : Le film américain *The Kid* a été acheté pour la France 400.000 francs ; nous avons vendu aux américains l'*Atlantide*, ils ont d'abord garanti 1 million et l'affaire donnera au minimum un autre million.

Annulez ces échanges, la France perd l'occasion d'importer 2 millions, et celle d'exporter 400.000 francs. Où est le bénéfice ?

Il y a pourtant un bénéfice et c'est celui d'une maison, qui veut être, à elle seule, le film français. En réalité, la protection du film français, c'est celle d'un seul profiteuse !

Il s'agit de savoir si le Parlement et le gouvernement doivent ruiner brutalement une branche notable de notre commerce extérieur pour créer un monopole de fait au bénéfice d'une unique firme, d'ailleurs richissime ?

Pierre VARZY.

La Lanterne.

Ninon C. — Pierre de Guingand — c'est son vrai nom — vient de tourner *Le Mauvais garçon*, qui paraîtra avant peu. Au Théâtre Michel, il est l'interprète principal de *Chéri*. — Armand Bernard n'est pas un parent de Tristan.

B. Marius. — Sandra Milowanoff est mariée à G. de Meek ; ce dernier ne tourne pas. — Sandra M. n'a jamais tourné de films en cinq ou six parties, n'ayant tourné que *Les Deux Gamines*, *L'Orpheline* et *Parisette*. — Née à Pétersbourg en 1897 ; un bébé. — René Navarre a abandonné l'interprétation et se consacre exclusivement à la production des ciné-romans de la société dont il est directeur.

Ravenave. — Un ours véritable, dans *Miarika*. — Je ne pense pas que ce chien ait été réellement tué.

Gaby Gvoar. — Armand Tallier, 17, rue Henri-Monnier, Paris.

Cochinchinette. — Fred Stone, que vous avez vu dans *Le Remplaçant*, a tourné pour la Paramount deux autres films : *La Proie pour l'ombre* et *L'Enfant du cirque*.

Screen Fan. — Un *Charmeux* a été tourné en 1917 par Douglas Fairbanks pour Paramount-Artcraft. Tous les autres films de cette série, sauf *In again out again*, ont été édités en 1920 et 21, en France, par les Etablissements Gaumont. — Le titre américain d'un *Charmeux* est *Misler Fix-it*. — C'est ancien film Paramount également que *La Bouteille Enchantée*, avec Hayakawa, que Pathé éditera bientôt en France. *The Bottle Imp*. — c'est le titre américain de ce film — est contemporain de *Forfaiture*, et date de 1915 / J. M. — Chacun sait que *Parisette* paraît en feuilleton dans *L'Intransigeant*.

Vona. — Distribution de *Parisette* dans ce numéro. — G. Rieffler, 3, rue des Solitaires, Paris (19^e).

Stratford. — Un nouveau film réalisé et interprété par Sioström paraîtra le 7 avril ; c'est *Maître Samuel*. — *The Gray Horizon* est le titre américain du film interprété par Hayakawa en 1919 et dont l'édition en France sera faite sous peu par Phocéa.

Sisters Three. — C'est une opinion, mais L. Valtier nous excusera si nous ayons avoir surtout admiré le nombre de ses pages de publicité, surtout pour un premier numéro ; il convertira sans doute au cinéma beaucoup de... courtiers de publicité / — Hélène Chadwick est liée par contrat aux films Goldwyn ; elle tourne à leurs studios californiens cinq ou six films par an, mais sans pour cela être « star ». D'ailleurs Goldwyn ne garde plus de vedettes. Il fait toute sa publicité sur le nom des auteurs éminents qui écrivent les scénarios qu'il tourne. — Jewel Carmen tourne deux ou trois films par an, pour First National, sous la direction de son mari, Roland West. — Norma Talmadge pèse un peu plus de cinquante kilos. — Ses films édités par First National sont déjà assez nombreux ; sans doute la succursale que cette firme installe en France les éditera-t-elle bientôt.

Daisy Raif. — Pierrette Madd, 1, rue Beaumont, Paris ; joignez un franc en timbres pour les frais, et recommandez-vous de *Ciné pour Tous*. — Claude Méréle, 106, rue de

entre nous

réponses aux questions posées par nos lecteurs

la Tour, Paris (16^e). — Tout dépend du genre de films que l'on tourne.

G. C. — Demandez cette photo à l'artiste elle-même ; adresse ci-dessus.

H. A. — Je ne puis vous renseigner sur une chose que seul l'avenir démontrera. — Ne vous engagez pas, pour votre part, au delà des limites de temps et d'argent raisonnables.

Suzette. — Viola Dana est née en 1898 ; veuve de John Collins, qui fut longtemps son metteur en scène. — Mary Pickford est née le 8 avril 1893 ; Douglas Fairbanks le 23 mai 1883 ; Mary Miles Minter le 1^{er} avril 1902. — Lisette Fleury, des *Deux gamines*, c'est Violette Jyl ; vous la reverrez bientôt dans un nouveau film de H. Russell, avec Emmy Lynn : *La Vérité*.

Tulipe Noire. — Distribution de *La Sui-*

AVIS

Pour éviter l'encombrement de cette rubrique, nous vous demandons de :

— Ne nous poser que trois questions par quinzaine.

— Lire attentivement les réponses déjà publiées ainsi que la distribution des films nouveaux, afin de nous éviter des redites fastidieuses.

— Prendre note que nous avons déjà publié les adresses de la plupart des vedettes de France (n° 70), Amérique (n° 71), Suède, Italie, Russie, etc... (n° 73).

tane de l'amour dans le numéro 10. Mourad, dans ce film, c'est Silvio de Pedrelli, que vous avez revu dans *La Croisade*, dans *Tristan* et *Yseult*, dans *Le père Goriot*. Adresse : 38, rue Juliette-Lambert, Paris.

Smiles. — Cela montre qu'il y a des opérateurs qui connaissent leur métier et d'autres pas. — Le partenaire de Vivian Martin dans *Louisiana* se nomme Robert Ellis, qui s'est marié depuis à May Allison. — Emmy Wehlen a quitté New-York pour l'Autriche, son pays.

F. O. T. — N'ayant pas eu depuis de plus amples renseignements, je ne puis vous donner d'adresse.

Cogolin. — Nous avons consacré un article à Severin-Mars, lors de son décès, l'été dernier. — René Cresté, avenue Gambetta, 19, Paris (20^e), ne tourne plus. — Léon Mathot, Pathé Consortium, 39, rue du Bois, Vincennes (Seine). — Tom Moore vient de quitter la Cie Goldwyn et tourne actuellement pour Paramount.

Un lecteur. — Sans doute, c'est le docu-

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

PLACE DE LA REPUBLIQUE

(18 et 20, Faubourg du Temple)

Tél. : ROQUETTE 85-65 — (Ascenseurs)

Préparation complète au Cinéma dans Studio moderne

par artistes et metteurs en scène connus : MM. Pierre BRESSOL (*Nat Pinkerton*, *Nick-Carter*), F. ROBERT, CONSTANS. Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)

PRIX MODÉRÉS

M^{me} George WAGUE

LEÇONS D'ART CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio, 5, Cité Pigalle (9^e). Tél. : Trudaine 23-36.

mentaire *La Journée d'un rodeur des quats*, que vous avez vu tourner. C'est la Société Natura-Film, 38, rue des Mathurins, qui l'a produit. — Sans doute y avait-il à ce moment un courant d'air dans le studio ; mais avouez que vous m'en demandez beaucoup ! — *L'Atlantide* a presque fini sa carrière en exclusivité et sera éditée ensuite, comme les autres films, dans plusieurs salles simultanément.

Amateur A. C. — Il faudrait avoir le film devant les yeux et vous expliquer cela de vive voix, car par écrit ce serait bien long et bien compliqué. — *Le Loup des mers*, de Jack London, a été tourné par George Melford en 1920 pour Paramount. Nous en publierons la distribution quand la succursale française de cette firme l'éditera ici. — Écrivez directement à Jean Toulout, 31, rue Victor-Massé, Paris (9^e). — Ch. de Rochefort tourne actuellement au studio de Joinville-le-Pont un film de Louis d'Hée, avec André Nox : *L'Homme qui pleure*.

D'Art et Ara. — Non ; attendez la sortie de leurs prochains films.

Gladys. — *La Phalène Bleue* est l'un des premiers films de G. Champavert. Interprètes : Geneviève Félix, Juliette Malherbe, Beau-lieu, etc. — Cette *Mort de Danton* doit dater d'au moins huit ans.

J. Borde. — *Le Message de la souris* est un film Vitagraph de 1916 réédité dernièrement par la succursale française de cette compagnie. *L'Île de la Terreur* est un film Paramount de 1920 (*Terror Island*), édité ici par la succursale française de cette firme. — Des « Oh ! » de quoi ? car il y a des « oh ! » d'admiration, d'indignation, de compassion, etc...

H. Goddard. — Jean Angelo a tourné avec G. Robine, il y a quatre ans ; après Morhange, de *L'Atlantide*, il a tourné un petit rôle dans *L'Autre*, avec Elmière Vautier ; il est reparti dernièrement en Algérie avec J. Feyder pour tourner *Sarati-le-Terrible*, d'après le roman de Jean Vignaud. — André Roanne, le lieutenant Massard de *L'Atlantide*, tourne également un rôle important de *Sarati-le-Terrible*, en compagnie de sa femme, Marie-Louise Iribe, Tanit-Zerga du film tiré du roman de P. Benoit. — Attendez leur retour.

Cohen, Marseille. — Juliette Malherbe n'est pas mariée ; un peu moins de vingt ans ; a débuté très jeune au théâtre, et très jeune aussi à l'écran dans de multiples rôles d'enfant. Depuis 1918, elle a tourné, sous la direction de G. Champavert : *Un Vol*, *La Phalène bleue*, *L'Œil de Saint-Yves*, *La Hurlé*, *Le Remous* et *Le Porion*. Adresse : 150, boulevard Montparnasse, Paris. — MM. Barlatier et Champavert, 83, cours Pierre-Puget, Marseille.

Rose du Nord. — Léon Bary était le partenaire de Mollie King dans *Le Mystère de la Double-Croix*. — Vous reverrez cette dernière prochainement dans *Celles qu'on oublie*.

Régina A. — P. de Guingand est revenu de la Côte d'Azur où il est allé tourner les extérieurs du film dont il vient d'interpréter l'un des principaux rôles : *Le Mauvais garçon*. — Célibataire.

Tom-D. T. — *Le Dictateur* (*Soldiers of Fortune*) a été tourné sous la direction d'Allan Dwan dans la Californie du Sud. — Doug. ne s'est jamais spécialisé dans aucun

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL

DES STUDIOS GAUMONT

LEÇONS PARTICULIÈRES sur RENDEZ-VOUS et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.

7, rue du 29-Juillet. — Métro : Tuilleries. Tous les jours de 2 h. à 6 h.

sport athlétique ; il les pratique à peu près tous remarquablement ; d'ailleurs ce qui compte, avant tout, chez lui, c'est « la matière » et non l'exploit athlétique proprement dit.

Bob Langford. — Norma Talmadge, Brunton-Schenk studios, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U. S. A.

Curieux. — En effet, Alice Tissot n'était pas la Benazer des *Deux Gamines*.

Lise S. — Tania Daleymé, Films D. H., 188, boulevard Haussmann, Paris.

Buenos-A. — Blanche Montel est célibataire ; E. Mathé aussi. — Je ne connais pas l'âge de ce dernier.

Proflex. — Cette information a été reproduite d'un journal qui la tenait lui-même de ce journal anglais ; je ne connais pas la date de parution du numéro en question.

Violette de Parme. — Pearl White est divorcée de W. Mac Cutcheon, son partenaire dans *Par la force et par la ruse*, un ciné-roman tourné en 1919 qui paraîtra ici en mai ; ses films pour Fox sont de longueur courante.

Riky. — Ces distributions ont été publiées déjà ; pour *Le Fils de la nuit*, voyez le n° 18 ; *La Croisade* : n° 32. — Léon Mathot est marié à une cantatrice, Marie Tard. — Jean Toulout à Yvette Andreyor ; pas d'enfants. — Max Maxudian ; Pedro Alcover. — Severin-Mars, de son véritable nom Malafayde, est mort l'été dernier. — d'autant plus épuisé par le gros effort qu'il venait de fournir qu'il était atteint d'une affection cardiaque. Il avait un peu plus de quarante ans.

Bel. — Armand Bernard, 30, avenue Kléber, Paris-16^e. — Excès de vitesse ; mais si Bebe Daniels a préféré faire six jours de prison que de payer l'amende, c'est qu'elle savait que cela ferait parler d'elle...

La Rafale. — Distribution de *Face à l'Océan* dans le numéro 52.

Dédé. — Je ne me rappelle pas avoir vu Vera Sergine à l'écran.

Dolly C. — Sidney Chaplin, frère aîné de Charlie, est né le 17 mars 1887 dans le Sud-Africain, à Kapstadt. Marié. — *Le Sacrifice de Sato* (*Forbidden Paths*), a été réalisé en 1917 par William de Mille, à la Paramount.

Salym. — Pour Armand Bernard, voir réponse à Ninon C. — Il n'est pas davantage parent de Léon Bernard. — C'est à-dire que *Le Cabinet du docteur Caligari*, film allemand, a été édité en Amérique par Goldwyn. En France ce film est édité par Cosmograph

LA PUBLICITÉ CÉLESTE

Parmi les actualités présentées cette semaine au cinéma, on a beaucoup remarqué l'aéroplane aménagé spécialement pour promener au-dessus de Paris un motif lumineux de publicité.

Le « Grand Bognat » nous rappelle ainsi qu'il vend tous charbons à crédit : 5 et 8, rue Marcel Renault, Paris.

La société française R. A. C., aménageant plusieurs théâtres de prise de vues, pour produire de nombreux et beaux films, constitue actuellement des groupements artistiques dont une partie sera composée d'artistes ayant déjà joué des rôles de premier plan et dont une autre partie sera composée de sujets, hommes et femmes, n'ayant au besoin jamais fait ni cinéma, ni théâtre.

A ces derniers l'éducation nécessaire sera faite pour devenir véritables artistes capables d'interpréter pour la Société R. A. C. tous rôles dans les films dramatiques ou sentimentaux.

Écrire au Directeur Artistique de la Société R. A. C., 35, rue de Berne, Paris, qui convoquera.

Toutes les demandes seront examinées.

Impr. LOGER FRÈRES, 4, place J.-B. Clément, Paris

et passe en exclusivité dans une salle des Boulevards.

J. N., Bruxelles. — Vous reverrez G. Melchior dans *Les Roquevillards*, d'après le roman d'Henri Bordeaux. Adresse : 60, rue de la Colonie, Paris (13^e).

Simosky. — Nous parlerons de *L'Atlantide* quand ce film, n'étant plus exploité en exclusivité, sera édité par toute la France.

Habitué Scala, Lyon. — M. Monat est un commerçant français qui jusqu'en 1920 allait choisir des films en Amérique pour les maisons françaises d'édition. Les firmes américaines ayant pour la plupart installé des succursales ici, il s'est mis à produire des films, en France, avec le concours de metteurs en scène français (Leprieux, Hugon, Carbonnat, etc.). Ces derniers temps il a encore acheté un lot de vieux films Paramount de 1915-16-17 inédits en France et les a revendus à Pathé, A. G. C., Phocéa et autres, qui les éditent actuellement (exemples : *Un charmeur*, *Le Sacrifice de Sato*, *Peppina*, etc...).

Amateur, Rouen. — Roger-la-Honte a déjà été tourné, en effet, par la S. C. A. G. L., en 1913. — La partenaire de Max Linder dans *Sept ans de malheur* est une sœur d'Elleen Percy. — C'est son vrai nom, Française.

Miss T. R. — René Cresté est marié. Peut-être tournera-t-il à nouveau un jour, mais depuis deux ans on ne l'a plus revu à l'écran.

Mocking Bird. — Croyez bien que nous sommes loin de nous associer aux termes des lettres de spectateurs que nous publions. Nous les publions parce qu'elles sont représentatives d'un état d'esprit, d'une mentalité qu'on peut ne pas partager, mais qui indéniablement existe et dont on a à tenir compte. — Ann May est la partenaire de Charles Ray dans *Paris Green* (Le Français tel qu'ils le parlent). Adresse : Ray Studios, 1425, Fleming Street, Los Angeles (Cal.) U. S. A. — W. S. Hart pèse 80 kilos et mesure 1 m. 84 ; cheveux châtains, yeux gris-bleu.

Radinoir. — Jack Mystifié est le titre du prochain film de W. Russell qui sera édité tel. — Norma Talmadge est millionnaire, et son mari Joseph Schenk, président des First National Pictures, est autant qu'elle.

Celle-là. — J'ai constaté dans d'autres salles la même incompréhension... ; vous reverrez Lon Chaney dans *Révolte*, cette semaine. — Rampal, du *Roi de Camargue*, est la plus vivante, la plus réussie des créations de Toulout à l'écran, à mon sens.

Tombapic. — Thomas Meighan plaît et son jeu, sans variété, n'est ni meilleur ni pire que celui de Léon Mathot, par exemple. — Chaplin, Fairbanks et Griffith sont les trois meilleurs cerveaux du cinéma d'Amérique... et de partout, à mon avis. — Vous allez revoir Norma Talmadge dans un film Select

1919 qu'on éditait ici sous le titre : *Mariage blanc*.

Dolorès d'A. — Déjà dit et redit ici et dans les biographies qui leur ont été consacrées.

L. Claudine. — Evidemment le vrai succès dans les *Trois Mousquetaires* de Pathé, est allé non à S. Girard, mais à de Guingand. — Voyez réponses le concernant, ci-dessus.

Paulsle II. — Tous les films Chaplin-Mutual ont paru en France. Liste dans le numéro 1. — « Dudule » (Clyde Cook) est un remarquable acrobate qui fait rire. Adresse : Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.) U. S. A. — Avouez que si un film n'est intéressant que par son anecdote, c'est qu'il n'a pas grande valeur. D'ailleurs nous ne publions que les scénarios des films de réelle valeur. — Moi aussi je trouve ces artistes très quelconques, mais si nous ne publions que des articles sur ces cinématographistes nous n'aurions que deux ou trois cents lecteurs. Il faut bien vivre ; d'ailleurs, tout en faisant à la masse la concession de quelques biographies, on peut se fier, par une discussion constante, de l'éclairer sur les vrais mérites et sur les meilleures formules.

Zorro. — Vingt ans après ne sera certainement pas entrepris avant au moins trois mois ; nous en reparlerons, d'ailleurs. — Simon-Girard est un chanteur d'opérette de music-hall.

Petit-Cœur. — Je crois que Jacqueline Arly n'est pas mariée ; mais je ne saurais l'affirmer.

Bob-Lewis. — Georges Lannes, 12, rue Bon-Dereure, Paris (18^e).

L. M. A. — En effet, car pour ce film deux dénouements différents ont été tournés.

Pinto. — Oui, autant que je me le rappelle ce devait être Bert Sprotte. — Non, je ne vois rien d'autre.

Lone-Star. — Oui, c'est cher, en effet ; mais n'oublions pas que les films leur sont loués plus cher qu'en province et que les loyers et frais généraux sont beaucoup plus élevés. — Shirley Mason est la sœur de Viola Dana ; leur véritable nom de famille est Flugrath. — Oui, musique spéciale pour ce film. — Non, vous n'avez pas perdu grand-chose ; le film de Ray, pourtant, était intéressant par plus d'un côté. — Mes fonctions ne m'obligent pas à me trouver là à heure fixe.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 18 février, il sera répondu dans le prochain numéro.

Editions de la Lampe Merveilleuse

29, boulevard Malesherbes — Paris

Vient de paraître :

J'ACCUSE

d'après le film d'Abel Gance avec plus de quatre-vingt-dix illustrations. Prix : 4 fr. ; franco 4 fr. 50

LES AVENTURES DE ROBINSON CRUSOE

l'œuvre célèbre de Daniel de Foë d'après le film de J. O. Monat avec plus de cent illustrations. Prix : 5 fr. ; franco 5 fr. 50

Déjà paru

EL DORADO

Mélodrame cinématographique de Marcel L'Herbier avec quatre-vingts illustrations. Prix : 3 fr. 75

La Collection la plus intéressante, la moins chère La plus magnifiquement illustrée, des plus beaux films

Le Gérant : P. HENRY

C i N É

POUR N° 85 0 fr. 75 24-2-22 TOUS



PAULINE FREDERICK